

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1910

THÈSE

N°

152

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 27 Janvier 1910, à 1 heure

PAR

Edmond CERISIER

Né à Sauveterre-de-Béarn (Basses-Pyrénées)

L'ENSEIGNEMENT DE L'HYGIÈNE

à l'Ecole et à la Caserne

Président : M. HUTINEL, professeur

Juges { *MM. BAR, professeur*
BRINDEAU, agrégé
NOBÉCOURT, agrégé

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

HENRI JOUVE, Editeur

15, Rue Racine, 15

1910

THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1910

THÈSE

N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue le Jeudi 27 Janvier 1910, à 1 heure

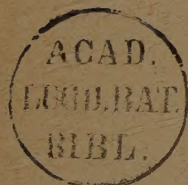
PAR

Edmond CERISIER

Né à Sauveterre-de-Béarn (Basses-Pyrénées)

L'ENSEIGNEMENT DE L'HYGIÈNE

à l'Ecole et à la Caserne



Président : M. HUTINEL, professeur

Juges } *MM. BAR, professeur*
BRINDEAU, agrégé
NOBÉCOURT, agrégé

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

HENRI JOUVE, Editeur

15, Rue Racine, 15

—
1910

Faculté de Médecine de Paris

LE DOYEN		M. LANDOUZY
PROFESSEURS.		MM.
Anatomie.		NICOLAS
Physiologie.		CH. RICHET
Physique médicale.		GARIEL
Chimie organique et Chimie générale.		GAUTIER
Parasitologie et Histoire naturelle médicale.		BLANCHARD
Pathologie et Thérapeutique générales.		BOUCHARD
Pathologie médicale		BRISSAUD
Pathologie chirurgicale.		DEJERINE
Anatomie pathologique.		LANNELONGUE
Histologie.		PIERRE MARIE
Opérations et appareils.		PRENANT
Pharmacologie et matière médicale.		HARTMANN
Thérapeutique		POUCHET
Hygiène.		GILBERT
Médecine légale.		CHANTEMESSE
Histoire de la médecine et de la chirurgie.		THOINOT
Pathologie expérimentale et comparée.		CHAUFFARD
		ROGER
Clinique médicale.		HAYEM
		DIEULAFOY
		DEBOVE
		LANDOUZY
		HUTINEL
Maladies des enfants.		
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale		GILBERT BALLET
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.		GAUCHER
Clinique des maladies du système nerveux		RAYMOND
		DELBET
Clinique chirurgicale.		QUENU
		RECLUS
		SEGOND
Clinique ophtalmologique.		DE LAPERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires.		ALBARRAN
Clinique d'accouchements		PINARD
		BAR
Clinique gynécologique.		RIBEMONT-DESSAIGNES
Clinique chirurgicale infantile.		POZZI
Clinique thérapeutique.		KIRMISSON
		ALBERT ROBIN

Agrévés en exercice

MM.			
AUVRAY	CUNEO	LAUNOIS	NOBECOURT
BALTHAZARD	DEMEIN	LECENE	OMBREDANNE
BRANCA	DESGREZ	LEGRY	POTOCKI
BEZANÇON (F.)	DUVAL (P.)	LENORMANT	PROUST
BRINDEAU	GOSSET	LOEPER	RENON
BROCA (A.)	GOUGET	MACAIGNE	RICHAUD
BRUMPT	JEANNIN	MAILLARD	RIEFFEL
CARNOT	JEANSELME	MARION	SICARD
CASTAIGNE	JOUSSET (A.)	MORESTIN	ZIMMERN
CLAUDE	LABBE (M.)	MULON	
COUVELAIRE	LANGLOIS	NICLOUX	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'en prend leur donner aucune approbation ni improbation.

L'Enseignement de l'Hygiène

A l'Ecole et à la Caserne

CHAPITRE PREMIER

NÉCESSITÉ DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HYGIÈNE

Il semble superflu d'insister longuement sur la nécessité de l'enseignement de l'hygiène, en raison de son utilité même et aussi parce que dans ces dernières années des progrès considérables ont été réalisés.

Mais il n'en reste pas moins vrai, et nous tâcherons de le montrer plus loin, que l'hygiène occupe dans les programmes officiels de nos écoles et dans les collectivités une place qui n'est pas suffisamment en rapport avec les exigences de la vie moderne.

Les arguments que l'on peut faire valoir pour réserver plus de place à cette science dans l'éducation et dans les différents milieux sociaux se groupent d'une manière assez naturelle sous deux titres :

1° Cette éducation est nécessaire pour l'individu lui-

même, pour l'écolier qu'il soit campagnard ou citadin, pour le soldat si, comme c'est le cas le plus souvent, son éducation antérieure a été insuffisante, pour l'ouvrier. En un mot dans toutes les circonstances diverses de la vie, dans tous les milieux, chaque homme doit posséder pour diriger convenablement sa vie matérielle un bagage de notions suffisantes en hygiène. Les leçons sur l'alcoolisme, la tuberculose, l'hygiène alimentaire, l'hygiène corporelle, etc., trouvent à chaque pas leur application dans la vie de l'homme. Et ces leçons chez l'enfant, chez l'écolier trouvent leur première indication dans ce fait qu'ils sont un terrain tout préparé pour la maladie en raison de leur jeune âge et des conditions souvent défectueuses de milieu dans lesquelles ils vivent. Une seconde est donnée par la plus grande facilité d'assimilation des notions reçues à cet âge. C'est donc avec ces premières années de classe que cet enseignement doit commencer. Les enfants prennent un réel intérêt, à la condition qu'elles soient adaptées à leur intelligence aux conférences d'hygiène, « parce qu'ils en sentent l'utilité réelle, immédiate, à l'encontre de tout ce qu'on leur apprend d'immédiatement inapplicable. Ces histoires de mort, de crachats, de microbes ne sont pas plus terribles que les récits de l'histoire avec images à l'appui ». (M. de Fleury. *Nos enfants au collège.*)

2^e Au point de vue de la famille et de la société les leçons d'hygiène sont aussi des leçons de solidarité et de moralité sociales. Mieux qu'une loi coercitive elles apprennent à l'écolier, au soldat, à l'ouvrier, à tous, le devoir pressant pour chaque membre de la société de

se conformer à des règles précises, à respecter sa santé propre comme celle d'autrui, l'hygiène sociale découlant naturellement de l'hygiène individuelle et l'une ne pouvant exister sans l'autre. L'écolier, devenu adulte, se souviendra les leçons reçues et il saura réclamer plus tard pour lui et pour les siens l'application des règles dont on lui aura dès l'enfance enseigné les principes. « Les mesures de prophylaxie sanitaire se réaliseront alors pour ainsi dire spontanément par la volonté de chacun ». (D^r Mosny. Congrès d'alliance d'hygiène sociale. Agen, 25 juin 1909.)

Il est de fait qu'en présence de la lutte partout entreprise contre la tuberculose, l'alcoolisme, la syphilis, qu'en présence des conquêtes remarquables de la bactériologie, des résultats précis, qui ont force de loi, de la prophylaxie sanitaire, nul ne doit rester indifférent. Cette lutte demande la collaboration de chacun, et, si elle continue à être sérieusement menée par tous les moyens dont nous disposons, a les plus grandes chances de réussir, car les enfants du peuple sont les témoins quotidiens des méfaits de l'alcoolisme et de la tuberculose. C'est donc eux, tout d'abord, qu'il convient d'instruire.

L'hygiène a bénéficié des découvertes récentes des sciences de la nature. Cela est surtout évident pour cet qui concerne la prophylaxie de la tuberculose. A ce égard, les acquisitions récentes sur la bactériologie et sur l'étiologie de la tuberculose donnent à sa prophylaxie une rigueur absolue qui constitue pour l'éducateur un devoir de la vulgariser. Elle n'est plus, comme on le

croit encore trop souvent, un ensemble de préceptes théoriques, allant à l'encontre des usages consacrés par des pratiques séculaires, des modes de vie, d'alimentation établis depuis longtemps. Elle est une science, science expérimentale s'il en fut, basée sur la physiologie normale, et dont les conclusions ne tendent à rien moins qu'à la réalisation d'un maximum de santé possible. Elle doit donc constituer pour l'homme un ensemble de règles de conduite précises, dont la méconnaissance est souvent la cause première de bien des maladies. Qui ne sait en effet que le plus grand nombre des maladies relèvent à leur origine d'une faute contre l'hygiène ; tant il est vrai que l'homme se tue, plus qu'il ne meurt. « L'hygiène est donc la plus moderne des sciences » (Waldeck-Rousseau).

« Elle offre un intérêt scientifique, un degré de maturité suffisante, une importance pratique et des vertus éducatrices considérables. » (M. de Fleury. *Nos enfants au Collège.*)

D'ailleurs, il suffit, bien qu'on ait souvent reproché aux Français leur excessive admiration de ce qui se fait au delà de leurs frontières, de considérer les résultats obtenus par la rigoureuse application des règlements sanitaires et par l'éducation populaire à l'étranger. En Allemagne, la variole est devenue une maladie exceptionnelle, la tuberculose est en diminution constante. Chez nous, la lutte antialcoolique a déjà donné des résultats encourageants ; mais, on l'a justement fait remarquer, c'est dans la classe moyenne que la propagande semble avoir été le plus efficace, alors que l'alcool

exerce surtout ses ravages dans la classe ouvrière. C'est donc là que doivent se porter les efforts des éducateurs. L'Hygiène doit pénétrer dans tous les milieux et ne plus être faite pour les médecins ; elle ne doit pas connaître de privilégiés.

Cette *nécessité de la lutte contre l'alcoolisme* par l'éducation ressort bien de la récente statistique du D^r Vallon (Académie de Médecine, 5 octobre 1909). Sur 135 inculpés d'homicide ou de tentatives d'assassinat, 49 étaient des alcooliques. L'influence de l'alcool est encore plus manifeste si l'on examine les antécédents des inculpés classés dans d'autres catégories (épileptiques, faibles d'esprits, qui sont pour la plupart enfants d'alcooliques). Les méfaits de l'alcool ressortent encore d'une manière saisissante des statistiques du D^r Roubinovitch. (*Gazette des Hôpitaux*, 1909) sur la mortalité des débitants de boissons. Mais, il est superflu d'insister, nul ne contestant plus la part de l'alcool dans les statistiques de la mortalité et de la morbidité.

La lutte contre l'alcool a été entreprise depuis longtemps. Les ligues et les sociétés antialcooliques se sont multipliées et leurs membres ont mené dans notre pays une campagne active qui se poursuit actuellement et dont les résultats déjà très appréciables seront de plus en plus marqués et décideront quelque jour les pouvoirs publics à limiter le nombre des débits de boissons. En attendant cet appoint à la cause de l'antialcoolisme il suffit pour se convaincre de l'urgence d'une propagande sérieuse, de voir le nombre toujours croissant des débits qui s'ouvrent dans les quartiers neufs et populeux des

grandes villes. Une voie nouvelle, large et aérée, est-elle ouverte dans un de ces quartiers ouvriers, où les logements sont clairs, où les loyers sont peu élevés, la vie peu chère, est-ce une boulangerie, une boucherie qui va s'ouvrir à ce carrefour? C'est un débitant! puis quand la maison d'en face sera achevée, un autre magasin s'ouvrira, ce sera un second débitant, et dans ce quartier neuf où l'ouvrier devait être logé sainement et à peu de frais, où les conditions matérielles de l'existence devaient lui être assez douces, il trouvera la souveraineté du débitant qui l'exploitera et le réduira parfois à la misère.

L'ouvrier n'entendra jamais trop parler des dangers de l'alcool.

Contre la tuberculose. — Les mêmes considérations seraient de mise en ce qui concerne les sociétés et les ligues. La prophylaxie de la tuberculose a fait de sérieux progrès et, comme « l'alcool fait le lit de la tuberculose » (Landouzy) on peut dire que tout ce qui sera entrepris contre l'alcool sera autant de pris sur la tuberculose. Il s'agit d'apprendre à l'enfant, à l'adolescent, les moyens d'éviter la tuberculose, et puis aussi les règles à suivre pour la guérir et pour la soigner chez les autres. Le peuple commence à la connaître, celle qu'on a pu appeler « la grande faucheuse », tant est grande la part qui lui revient dans les tables de la mortalité. Mais l'éducation du peuple n'est pas achevée. Mieux on connaîtra l'ennemi, mieux on saura le combattre, mieux on saura l'éviter.

Il est d'autres causes importantes de mortalité. Ce

sont les maladies qui atteignent les enfants du premier âge. Que faire contre elles ? Continuer et multiplier les consultations de nourrissons, les pouponnières, les œuvres d'assistance maternelle et surtout insister longuement dans les leçons d'hygiène données aux fillettes sur la puériculture et l'hygiène alimentaire du petit enfant. Que d'erreurs grossières sont journellement commises par des mères bien intentionnées contre l'hygiène alimentaire de leur propre enfant, erreurs qui entraînent souvent les plus graves conséquences, erreurs si fréquentes que c'est d'elles que relève le plus souvent l'étiologie des affections pour lesquelles ces mères viennent consulter à l'hôpital.

A propos de la loi sur la santé publique

Il est enfin un dernier point de vue auquel nous nous placerons pour examiner la nécessité d'une éducation en hygiène ; c'est celui de la loi du 15 avril 1902 sur la protection de la santé publique. Cette loi, qui est en vigueur depuis plus de six ans est loin d'avoir donné les résultats qu'on en attendait. Elle est la plupart du temps méconnue. La déclaration des maladies contagieuses n'est pas faite bien souvent, ou, quand elle l'est, il arrive que cette déclaration n'est suivie d'aucun effet, et cela, en raison des insuffisances budgétaires, malgré les pénalités prévues par la loi.

Il existe telle localité où chaque année se produisent un ou deux cas de fièvre typhoïde. Le médecin fait la

déclaration et, la commune, faute d'argent, se borne à enregistrer ladite déclaration.

La raison de cet échec de la loi, réside dans ce fait que l'opinion publique n'était pas préparée à la recevoir. Duclaux, qui prévoyait ce piteux échec de la loi, lui avait, avec raison reproché de ne pas venir à son heure. « La coercition, disait-il, est impossible tant que l'opinion publique n'est pas éclairée, et il est vain qu'une loi sanitaire commande quand elle ne sait pas se faire obéir. Quelque lourde qu'ait été la faute d'imposer la loi avant de préparer l'opinion publique à lui obéir, je pense qu'il n'est pas impossible de la réparer en organisant sans tarder l'enseignement de l'hygiène à l'école ; et, je ne doute pas que, mieux comprises et mieux interprétées, les mesures légales et administratives de protection de la santé publique ne soient désormais librement consenties et partant, rigoureusement observées. Tel est à mon avis le but primordial de l'enseignement de l'hygiène à l'école ». (D^r Mosny. *Hygiène scolaire*, n° 28, oct. 1909.)

C'est aux mêmes conclusions qu'ont abouti, dans son rapport à l'Académie de Médecine sur les épidémies, le D^r Widal (13 oct. 1908) et, dans leurs communications, les orateurs qui l'ont suivi. M. Widal demande que, même à l'école communale et dans les collèges et les lycées, on donne aux élèves des notions d'hygiène. Il y a là une question d'éducation sociale de la plus haute importance. M. Chantemesse insiste sur cette nécessité de l'enseignement de l'hygiène ; il estime avec M. Widal que, au point de vue de l'hygiène, la France dispose de

moyens tout à fait insuffisants. Chiffres en mains il montre notre infériorité vis-à-vis des autres pays et demande que l'Académie insiste auprès des pouvoirs publics pour obtenir des améliorations indispensables (13 oct. 1908).

Le Dr Landouzy (Acad. Méd., 3 nov. 1908) demande avec M. Widal l'enseignement des notions d'hygiène sanctionnées aux examens. Le premier moyen de former les citoyens au respect de la loi sanitaire est l'éducation.

« Santé et force doivent être enseignées, pratiquées et honorées comme des vertus sociales. La maladie est souvent fonction d'ignorance. »

Et, l'Académie, dans sa séance du 10 novembre 1908, adoptait à l'unanimité les conclusions du rapporteur.

Nous retiendrons les deux dernières :

1° Création d'un enseignement pratique d'hygiène dans les Facultés de Médecine, où puissent être éduqués et tenus au courant des méthodes nouvelles les agents chargés de la protection de la santé publique ;

2° Des notions d'hygiène publique entreront, non seulement dans le programme des études, mais encore dans celui des examens des écoles, des lycées et collèges.

Ces vœux de l'Académie de Médecine, s'ils se réalisent, feront pour la protection de la santé publique plus que les articles de la loi de 1902 même avec leur sanction pénale. Le caractère français se prête mal à la coercition en matière d'hygiène.

Il faut d'abord instruire, l'obéissance à la loi viendra d'elle-même par la suite.

CHAPITRE II

ETAT ACTUEL DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HYGIÈNE

Les récents congrès d'hygiène scolaire qui ont eu lieu à Paris en 1903 et en 1905, à Nuremberg en 1904, à Londres en 1907, ont successivement constaté l'insuffisance de l'enseignement actuel de l'hygiène et ont insisté sur l'absolue nécessité d'étendre les programmes. C'est à ces mêmes conclusions qu'ont abouti les discussions récentes de l'Académie de Médecine, les conférences de novembre-décembre 1909 à l'Ecole des Hautes-Etudes sociales (1), les vœux du Congrès de l'alliance d'Hygiène sociale tenu à Agen en juin 1909.

Le prochain congrès d'hygiène scolaire qui aura lieu à Paris en août 1910 réserve par avance une place importante à l'enseignement de l'hygiène. L'éducation sexuelle sera l'objet d'un rapport des Dr Doléris et Blaschko de Berlin ; l'hygiène de la bouche dans les Internats sera étudiée par le Dr Dreyfus de Paris. La nécessité de l'enseignement de l'hygiène aux maîtres, aux élèves, aux familles sera démontrée par les rapports du professeur Pinard, du Dr Fruhinzholtz, des Drs Pissavy et Hallé, etc., etc.

1. Dr Calmette. *Hygiène dans l'Education*.—Dr de Pradel. *Collaboration des médecins et des éducateurs dans les écoles*.

Quelle est donc la part de l'hygiène dans les programmes de nos écoles

Avant l'année 1897 l'étude de l'hygiène ne figurait pas sur les programmes des établissements d'enseignement primaire et secondaire. Ce n'est qu'en 1897 que le Conseil supérieur de l'Instruction publique élabora des programmes.

1° Le programme des *écoles maternelles publiques*, se réduit à des leçons très élémentaires sur le corps humain, à de petits conseils d'hygiène donnés par l'institutrice de la façon la plus concrète et la plus simple. Il s'agit surtout d'éducation plutôt que d'instruction. L'institutrice doit veiller à la propreté individuelle, à la bonne tenue des enfants. Le programme est par conséquent très élastique ;

2° Dans les *écoles primaires élémentaires*. — a) Le cours élémentaire comporte l'inspection des enfants à leur arrivée et à leur rentrée en classe ; l'examen au point de vue de la propreté de l'enfant, la surveillance des jeux.

Enfin, conseils pratiques sur l'alimentation, les vêtements, la tenue du corps et des habits.

b) *Cours moyen*. — Programme identique avec quelques leçons sur l'anatomie et la physiologie en plus.

c) *Cours supérieur*. — Revision des mêmes notions et extension du cours moyen en ce qui concerne l'anatomie et la physiologie. En outre : conseils d'hygiène ;

abus du tabac ; étude des boissons, thé, café ; boissons fermentées, alcoolisme. Alcool et absinthe, leurs effets. Hérédité.

d) *Ecoles primaires du littoral*. — Leçons de choses appropriées à la profession du marin et du pêcheur (hygiène, aliments, vêtements, natation) et, dans les cours supérieurs de ces écoles : hygiène du marin pêcheur, premiers soins aux malades et aux blessés, usage des principaux médicaments à embarquer, conservation à bord.

Programme semblable pour les écoles primaires de filles que pour celles de garçons.

Dans les écoles primaires il y a lieu de citer aussi les maximes d'hygiène accrochées aux murs, servant de modèles d'écritures.

Les tableaux muraux dit « Idées à répandre ».

La tuberculose. — La maladie, la contagion, la guérison.

Les tableaux : *La famille et l'alcool*, par Geffroy.

L'avis de l'Académie de Médecine sur les dangers des boissons alcooliques.

Les instructions sur la préservation contre la tuberculose.

Ecoles primaires supérieures

En première année, rien au programme.

En deuxième année, rien au programme.

En troisième année cours : de douze leçons de une heure dans le dernier trimestre : et, en outre, quatre heures consacrées à l'antialcoolisme (circulaire du 9 mars 1897.)

Ces leçons portent sur :

Eau. — Eaux potables, modes de contamination, de purification.

Air. — Cube nécessaire, renouvellement de l'air, ventilation ; air confiné, ses dangers, altérations de l'air par les poussières, les gaz, voisinage des marais.

Aliments. — Falsification, viandes dangereuses, parasites, germes infectieux, viandes putréfiées.

Boissons. — Alcoolisme.

Maladies contagieuses. — Indiquer les principales et leurs modes de transmission, fièvres, éruptions, tuberculose, vaccination et revaccination.

Préservation. — Prophylaxie, désinfection, propreté corporelle.

Salubrité d'une maison, fosses d'aisances.

Maladies transmises par les déjections.

Notions de police sanitaire des animaux, maladies transmissibles à l'homme.

Abattage, enfouissement (loi du 24 juillet sur la police sanitaire des animaux).

(Ce programme est commun aux trois sections : agricole, commerciale, industrielle.)

Dans les écoles primaires supérieures de filles, ce programme est modifié en troisième année : pas de police sanitaire des animaux, pas de maladies contagieuses, mais on ajoute :

Vêtements, propriétés des tissus.

Formes des vêtements au point de vue de l'hygiène.

Corset, chaussures.

Le vêtement véhicule de germes morbides.

Hygiène de l'enfance, Allaitement, alimentation insuffisante ou de mauvaise qualité.

Propreté corporelle, bains, ablutions.

Cosmétiques, leurs dangers.

De l'exercice, son influence, sédentarisme, marche, course, gymnastique.

Maladies du cuir chevelu transmissibles, surtout dans les écoles, par objets de toilette, casquettes, bonnets.

3° LYCÉES DE JEUNES FILLES

Les notions d'hygiène sont comprises avec celles d'économie domestique et de physiologie.

Arrêté du 27 juillet 1897 : douze leçons de trois quarts d'heure en troisième année sur :

Habitation. — Choix, disposition, sol, orientation, cube d'air, impureté de l'air, ventilation, chauffage, éclairage.

Vêtements, tentures, tapis, véhicules des maladies contagieuses.

Alimentation. — Sa variété. Eaux potables. Hygiène de la première enfance.

Hygiène scolaire.

En quatrième année. Hygiène une heure par semaine.

Ration alimentaire. — Enfant et adulte, accidents alimentaires, alcoolisme, dangers de la compression des organes. Empoisonnement par CO, parfums. Asphyxie. Ventilation. Protection contre froid, chaleur. Vêtements, entretien de la peau.
Bains.

En quatrième année, le cours est la suite du précédent :

- 1° Fonctions de relations ;
- 2° Reproduction chez les végétaux ;
- 3° Parasitisme.

Dans la deuxième partie :

Influence des attitudes sur les déformations du corps :

De l'exercice : marche, équitation, natation, sédentarisme, exercices forcés. Hygiène de l'oreille, de la vue, de la voix.

Enfin dans la troisième partie :

Parasites végétaux,

Maladies épidémiques et contagieuses ; précautions à prendre : Isolement, stérilisation, vaccination.

4° LYCÉES ET COLLÈGES DE GARÇONS

(31 mai 1902)

Le programme comporte, pour la dernière année du premier cycle, la première année du deuxième cycle et pour la classe de Saint-Cyr, des notions d'hygiène données en même temps que les notions sur les phénomènes de la vie. Les leçons ont lieu pendant une heure, une fois par semaine.

Pour la classe de philosophie et de mathématiques le programme est le suivant (31 mai 1902) :

L'eau. — Eau de source, eau de rivière, eau de puits. — Conditions pour qu'une eau soit potable. — Contamination des eaux ; purification des eaux contaminées.

L'air. — Dangers de l'air confiné. — De la quantité d'air

nécessaire dans les habitations. — Renouvellement de l'air. — Ventilation. — Altération et contamination de l'air.

Les aliments. — Viandes saines ; dangers des viandes putréfiées. — Parasites introduits dans le corps par les aliments (trichinose, ladrerie, charbon, tuberculose).

Les boissons alcooliques. — Boissons fermentées : cidre, vin.

Action physiologique des boissons fermentées. — Ivresse et ivrognerie.

Boissons distillées : eaux-de-vie. — Effets pathogéniques de leur usage habituel.

Boissons alcooliques additionnées d'essences : absinthe et autres liqueurs prétendues apéritives et digestives. — Graves effets de leur usage.

Alcoolisme ; comment on devient alcoolique ; déchéance de l'alcoolique et de sa descendance.

L'exercice. — Inconvénients du défaut ou de l'excès des exercices physiques.

Les maladies contagieuses. — Indication du pôle des principales maladies transmissibles ou inoculables à l'homme et de leurs modes ordinaires de propagation et d'invasion.

Maladies transmises par les déjections humaines ou les crachats : fièvre typhoïde, choléra, tuberculose.

Réceptivité et immunité. — Résistance de l'organisme.

Variole et vaccin. — Revaccination.

Inoculations préservatrices contre le choléra, la rage et la diphtérie. — Durée des périodes de préservation.

La demeure. — Conditions de salubrité d'une maison : aération, insolation. — Isolement du sol. — Evacuation des résidus et déjections. — La maison salubre, la maison insalubre

Animaux domestiques. — Maladies qu'ils peuvent transmettre à l'homme : la rage, la morve, le charbon, la tuberculose. — L'abattage, l'enfouissement.

Notions de police sanitaire des animaux.

Ces conférences dans quelques établissements étaient facultatives. Elles sont obligatoires depuis 1909-1910. A partir de 1910, les candidats aux épreuves orales du baccalauréat seront interrogés sur l'hygiène.

En somme, ces programmes montrent un réel progrès vers l'enseignement pratique ; et il y a lieu d'espérer qu'ils ne sont pas immuables et qu'il sera possible de les modifier.

Quelques critiques peuvent être faites à ces programmes et à l'enseignement de l'hygiène en général.

Dans les lycées et collèges, l'hygiène est représentée par douze conférences faites aux élèves de 1^{re} et de Philosophie. Douze heures d'hygiène dans un ensemble de dix à douze années d'études, cela semble vraiment un peu maigre. Il est vrai que, au cours des leçons de choses, des leçons élémentaires sur les sciences naturelles, le professeur a quelques occasions d'aborder les notions élémentaires d'hygiène, mais combien ces notions sont réduites, éparses dans l'enseignement.

Cette remarque s'applique aussi au programme assez hétéroclite des classes de la dernière année du premier cycle, de la première année du deuxième cycle et de la classe de Saint-Cyr.

Ce programme comporte des notions sur l'hygiène et les phénomènes de la vie. Elles sont totalement insuf-

fisantes. On ne peut guère espérer de résultats bien satisfaisants d'un enseignement donné un peu au hasard, suivant un plan mal élaboré.

En outre, dans les classes inférieures des lycées et collèges, dans les écoles primaires, l'enseignement de l'hygiène se fait au hasard des leçons, des dictées, des lectures ; il n'y a pas de leçons spéciales ayant pour but d'avertir les écoliers du devoir pressant de tout homme de se conformer aux règles de l'hygiène individuelle et sociale. L'enseignement n'est pas basé sur un programme net, coordonné, répartissant les matières suivant un ordre progressif.

Quant aux matières enseignées, elles prêtent également à la critique. Les programmes comportent surtout des leçons sur l'hygiène en général ; il n'a pas été fait une place suffisante à l'hygiène individuelle. Il est tout aussi utile de l'enseigner aux élèves des lycées qu'à ceux des écoles maternelles ou primaires. Cependant, la nécessité d'enseigner aux enfants les soins d'hygiène de la bouche, les plus élémentaires, vient d'être ratifié par une circulaire ministérielle aux inspecteurs d'Académie (avril 1908).

Enfin, avec ces lacunes, quelques-uns de ces programmes pourraient être suffisants s'ils étaient suivis, mais trop nombreuses sont les écoles où cet enseignement est complètement négligé.

L'insuffisance de l'enseignement d'après les programmes officiels est encore démontrée par le rôle de plus en plus grand que prennent dans l'éducation du peuple les sociétés et les ligues dues à l'initiative privée.

Des conférences sont données par des membres de ces ligues, par des instituteurs dans les mairies, dans les écoles, par des professeurs dans les lycées. Mais on ne peut s'empêcher de regretter que les pouvoirs publics n'aient pas consacré ces leçons complémentaires par les programmes universitaires eux-mêmes.

Des savants, des professeurs de facultés ont mis généreusement à la disposition des écoliers leur temps et leur savoir. C'est ainsi que le professeur Pinard a fait aux filles des écoles de Paris toute une série de leçons, dont le « Manuel de puériculture » est la reproduction fidèle.

M^{me} Macaigne Kachpérow a entrepris avec un réel succès l'éducation hygiénique des plus jeunes enfants de nos écoles. L'Ecole des mères fondée à Bordeaux en 1897 et à Paris par M^{me} A. Moll-Weiss donne aux femmes du peuple des leçons pratiques sur l'élevage des nourrissons.

Enfin, nombreux ont été les imitateurs du professeur Pinard : à Lille MM. Bué, Déléarde, Gandier, Lambling et Oui en 1908 ont fait une série de conférences de puériculture ; de même, plusieurs professeurs de l'école de Tours en 1905-1907.

Les nombreuses ligues anti-alcooliques, les ligues contre la tuberculose portent leur action dans tous les milieux et dans toutes les Académies.

De toutes ces initiatives privées il ne peut résulter que des bienfaits, et si l'Université fait siennes les méthodes adoptées et les matières enseignées, il ne sera

plus permis à personne de se dire ignorant des choses de l'hygiène.

ENSEIGNEMENT DE L'HYGIÈNE AU SOLDAT

L'enseignement de l'hygiène à la caserne doit être une des préoccupations principales de l'éducateur. Depuis la mise en vigueur de la loi nouvelle, tous les citoyens donnent deux années de leur existence au pays. L'occasion est bien faite pour donner aux jeunes soldats, dont la plupart sont fils de paysans ou d'ouvriers, une éducation complémentaire en hygiène.

Il suffit pour être convaincu de cette nécessité d'avoir vécu soi-même quelque temps de la vie de la caserne, d'avoir assisté aux scènes bien connues du retour des permissionnaires pris de boisson, d'avoir connu les nuits malodorantes de la chambrée où les hommes, parfois les gradés, crachent à tout instant par terre, où les fenêtres sont rarement ouvertes, où l'air n'entre souvent qu'avec parcimonie.

Quelle est la part faite à l'hygiène dans l'éducation de nos soldats ? Elle est nulle. Il est vrai que « tous les ans à l'arrivée des recrues, les médecins militaires sont tenus de faire aux soldats des conférences pour leur montrer, au seuil de leur émancipation civile, l'étendue et la gravité du péril vénérien tant pour eux que pour leur entourage et leur descendance ». (D^r Bonnette. *Gaz. des Hôp.*, 1909.)

La théorie sur le service intérieur contient bien quel-

ques prescriptions d'hygiène. Il y est dit que chaque homme, doit le matin, au réveil, se nettoyer la figure et les mains, se laver la bouche, brosser ses vêtements, aérer sa literie, etc. Mais de ce que prescrit la théorie à la pratique il y a loin. Les sous-officiers, les officiers font bien de ci de là quelque observation à tel homme dont la toilette a été trop visiblement sommaire et qui n'a eu de contact avec l'eau qu'à une date très éloignée. Mais sous le rapport de l'hygiène corporelle, nos soldats échappent pour la plupart à un contrôle effectif.

Ce n'est assurément pas la voix du caporal commentant la théorie, si persuasive soit-elle, qui convaincra le conscrit arrivé quelques jours avant de quelque métairie, de la nécessité de se laver la bouche tous les matins.

Il faut dire aussi que dans beaucoup de casernements l'hygiène corporelle du soldat est comprise de très mauvaise manière ; les lavabos mal installés sont ouverts à heures fixes et pour peu de temps, les bains-douches sont trop souvent représentés par un baquet de bois et une lance d'arrosage ; le tout, entouré de circonstances désagréables qui font comprendre pourquoi tant d'hommes essaient de s'y soustraire souvent avec succès.

La brosse à dents est encore considérée comme un objet de luxe à la caserne, en dépit de récentes circulaires.

Comment s'étonner dans ces conditions que les deux ans de passage à la caserne ne puissent contribuer assez à éduquer le soldat en hygiène.

Ce n'est pas le but du service militaire, dira-t-on.

Assurément ! mais l'hygiène n'aura-t-elle point de part dans la préparation à la guerre ? N'est-ce pas elle qui nous donnera une armée forte où les journées d'indisponibles deviendront de plus en plus réduites.

Les récentes communications du Dr Lowenthal ont montré combien la morbidité était plus grande dans notre armée que dans l'armée allemande. L'enseignement de l'hygiène ne serait-il pas un remède efficace ?

La lutte contre la mortalité infantile a déjà donné de merveilleux résultats. Pourquoi n'en serait-il pas de même quelque jour de la lutte entreprise contre la mortalité dans les collectivités ?

Et dans cette lutte la première place revient à l'éducation. C'est elle qui doit être encouragée et développée.

CHAPITRE III

QUE POURRAIT ÊTRE L'ENSEIGNEMENT DE L'HYGIÈNE

Une remarque commune doit être faite au sujet des programmes vus au chapitre précédent ; c'est qu'ils ne constituent pas un tout suffisamment coordonné. L'ensemble des notions d'hygiène enseignées devrait être établi suivant un programme d'enseignement progressif et gradué.

Nous avons formulé diverses critiques au sujet des programmes officiels de l'enseignement de l'hygiène. Il nous reste à voir de quelle manière ces programmes, qui pèchent surtout par insuffisance, pourraient être complétés. Tout d'abord, dans les écoles primaires l'hygiène devrait être enseignée à tous les degrés et cela sous forme de conférences. L'enseignement donné dans la classe de Philosophie des lycées doit servir de type. Le programme en est précis et assez complet pour une année d'études.

Il s'agit de notions précises qui méritent mieux que d'être conseillées. Elles doivent être inculquées. Il s'agit d'une véritable éducation à donner ; et cette éducation hygiénique sera insuffisante tant qu'on ne l'aura pas

dûment établie par un programme précis, et qu'on n'aura pas tenu la main à son observation rigoureuse.

Ainsi, au lieu des conseils pratiques actuels, il faudrait dans nos écoles primaires un programme de conférences hebdomadaires durant tout le cours de l'année scolaire. Ces conférences auraient pour matière un chapitre d'hygiène élémentaire. Elles seraient adaptées aux conditions diverses d'âge, de milieu social des écoliers. Cette méthode vaudrait infiniment mieux que la méthode actuelle qui est celle du petit bonheur. Au hasard, des lectures, des dictées, des exercices de syntaxe ou des règles de participes, l'élève reçoit de vagues formules d'hygiène qui ne lui restent pas dans la mémoire. Tandis que, au cours d'une conférence, son attention est soutenue par l'intérêt qu'il prendra à s'entendre exposer les dangers divers d'une alimentation défectueuse les méfaits de l'alcoolisme avec exemples à l'appui, les moyens d'éviter les maladies contagieuses, etc., etc.

Ces conférences pourraient à peu de frais être rendues plus vivantes encore et plus saisissantes par l'addition de projections lumineuses, de promenades du genre des promenades dites scientifiques. Les problèmes de l'hygiène se posent à chaque instant dans la vie moderne, au point de vue individuel et au point de vue social ; et, l'enfant qui verrait commentées devant lui par un maître compétent, les questions d'hygiène du vêtement, de l'habitation, de l'alimentation, l'hygiène de la rue, de la campagne, etc., en garderait autrement bien le souvenir pour sa vie d'homme fait que si les leçons

d'hygiène reçues se bornaient à quelques devoirs et à quelques dictées où la préoccupation de la ronde ou de la bâtarde ou bien de l'orthographe avaient la première part.

Enfin, nous avons dit que cet enseignement devrait être donné à tous les degrés. Or, dans les écoles primaires supérieures, dont la plupart des élèves sont de futurs instituteurs, le programme d'études ne comporte des notions d'hygiène qu'en troisième année. L'on ne saurait trop, à notre avis, insister sur la nécessité absolue d'une réforme dans ces programmes. De futurs instituteurs doivent être largement instruits des choses de l'hygiène et, ici comme dans les écoles communales, l'enseignement devrait être gradué chaque année, l'hygiène devrait compter pour une bonne part dans les matières enseignées.

Au point de vue social, l'instituteur pourrait en effet avoir un rôle particulièrement fécond, s'il y était suffisamment préparé. Dans les milieux ruraux, il y a encore bien à faire, ne serait-ce que pour l'alimentation, l'hygiène de l'habitation, la question des eaux potables.

Dans les milieux urbains, il y aurait intérêt à s'étendre sur les maladies sociales, les dangers qu'elles présentent pour la famille et la société, sur les logements insalubres.

Dans les écoles rurales les questions d'hygiène de l'habitation devraient trouver une place d'honneur. Point n'est besoin de faire le tableau trop connu de l'intérieur des maisons de nos paysans, même dans les provinces réputées pour leur propreté. Ces maisons défient sou-

vent l'hygiène la plus élémentaire. Il est vrai que bien des logements ouvriers sont encore plus insalubres et n'ont pas ce correctif réel qu'est le grand air. Le D^r Josephson a fait de cette question le sujet d'une thèse récente (Paris, 1909).

Ainsi au regard de ces faits, la part faite à l'hygiène de l'habitation semble bien minime dans les programmes et le *III^e congrès d'assainissement et de salubrité de l'habitation* qui s'est tenu en novembre 1909 au Collège de France, par la voix de M. Bourcille, a estimé qu'il y avait lieu, sous ce rapport, de développer l'enseignement de l'hygiène, de faire l'éducation sérieuse de la population en matière d'hygiène de l'habitation par les conférences, les publications, les leçons pratiques, par des visites domiciliaires, etc. Le congrès a adopté le vœu suivant après le rapport de M. L. Bonnier : « que l'Etat, les départements et les communes encouragent toutes les manifestations destinées à faire pénétrer dans l'esprit des masses la nécessité de l'amélioration de l'hygiène générale et particulière. »

L'enseignement de l'*Hygiène de la peau et des muqueuses* mériterait d'être développé dans les écoles en raison de la fréquence des maladies dont ces organes sont la porte d'entrée, ainsi que l'*Hygiène du cuir chevelu* si souvent négligée comme en témoigne la fréquence de la pédiculose. Véritable maladie qui retentit sur l'état général des enfants et pour laquelle bien des mères ont un respect inexplicable.

Quant à la lutte contre la tuberculose elle doit être poursuivie pour tous les moyens possibles. L'enquête

du professeur Grancher et de ses élèves (1909. Acad. de Méd.) a montré que sur 4.226 enfants des écoles de Paris 15 o/o étaient des tuberculeux.

Il faut donc que les parents, les maîtres, les médecins se mettent d'accord pour réaliser un grand effort avant qu'il ne soit trop tard et que le prétuberculeux ne soit devenu un tuberculeux avéré.

Le Dr Brocard (*Revue pédagogique*, 15 sept. 1909) insiste sur la prophylaxie de la tuberculose dans les lycées. D'ailleurs une circulaire ministérielle du 10 octobre 1901 prescrivait l'affichage des notions élémentaires sur la préservation contre la tuberculose.

Beaucoup de professeurs ont complété cet affichage par des conférences, des rédactions et des interrogations donnant ainsi un exemple qui mérite d'être suivi partout. Déjà au congrès pour l'étude de la tuberculose, après le rapport du Dr Armaingand, avait été émis le vœu que « dans les écoles, primaires normales et établissements d'enseignement secondaire des notions d'hygiène et de prophylaxie antituberculeuses soient enseignées et figurent aux programmes des examens du brevet simple et du brevet supérieur pour les jeunes filles et qu'elles fussent obligatoirement le sujet d'interrogations aux examens. »

L'utilité immédiate de cet enseignement est évidente pour le tuberculeux pauvre et pour son entourage. Nous n'en sommes plus au temps de la guerre au microbe, où l'on inspirait à son égard une véritable terreur. Nous savons que la tuberculose est une maladie de misère, que la lutte contre le terrain est plus efficace que la

lutte contre la graine et, dans cette lutte, une part prépondérante revient à l'hygiène. Il est du devoir de l'éducateur de faire comprendre à tous que c'est moins contre les tuberculeux que contre la tuberculose qu'il faut agir, que la tuberculose n'est pas héréditaire, mais qu'elle est contagieuse et que la meilleure sauvegarde contre elle réside dans une bonne hygiène, et dans l'observation rigoureuse des principes de la prophylaxie.

Le Dr Vincent au cours des récentes discussions de l'Académie de Médecine (oct. 1909) sur la prophylaxie de la fièvre typhoïde demande entre autres mesures une éducation hygiénique populaire de l'enfant et de l'adulte à l'école et à la mairie et destinée à divulguer les notions élémentaires relatives à la nature des maladies infectieuses, à leur mode de transmission et à leur prophylaxie.

Dans les lycées et collèges de garçons les douze leçons d'hygiène de la dernière année sont insuffisantes.

L'enseignement de l'hygiène devrait être réparti sur toute la durée des études. Pourquoi les élèves ne seraient-ils instruits des choses de l'hygiène qu'au moment de quitter les bancs du lycée ? La préparation des matières importantes du baccalauréat tout proche inquiète beaucoup trop les futurs bacheliers pour qu'ils prêtent une oreille attentive aux leçons d'hygiène. Elles viennent trop tard, ces leçons, et elles contiennent trop de choses, enseignées en trop peu de temps.

Enfin dans les lycées de jeunes filles il y aurait avantage à faire une plus grande place à la puériculture.

Des notions sur l'hygiène de la première enfance

figurent bien au programme, mais pour une part trop minime. Nous n'en voulons pour preuve que les conférences libres faites un peu partout dans les villes universitaires sur la puériculture par des médecins et des professeurs de facultés. Il faudrait s'inspirer de ces exemples et donner aux jeunes filles des lycées et collèges un enseignement complet de la puériculture. « Ce que nous demandons, disait le professeur Landouzy au Congrès d'hygiène de 1889, c'est que toute jeune fille récite l'hygiène des enfants comme elle récite la géographie... » Et depuis 1889 il n'a guère été fait de progrès sous ce rapport dans l'enseignement officiel.

« Dans les écoles, il serait utile d'apprendre aux fillettes les grandes règles d'hygiène infantile par les leçons, les dictées, les narrations, etc. Cela n'a rien de choquant et ce serait bien plus utile que de savoir en quelle année Louis XI est monté sur le trône de France. » (Dr Carrière. *Gaz. des Hôp.*, 1905, n° 106.)

Au Congrès d'hygiène et de démographie tenu à Bruxelles, en 1904, le professeur Budin fit adopter à l'unanimité le vœu suivant : « Que pour les jeunes filles, depuis l'école moyenne jusqu'à l'école normale et spécialement dans les écoles ménagères, il soit institué des leçons pratiques d'hygiène infantile, notamment en leur faisant suivre des consultations de nourrissons. »

Il est à peine besoin d'insister sur l'importance sociale de cette orientation nouvelle donnée à l'enseignement et sur la nécessité de lui voir donner une place plus grande dans les programmes.

Le Dr Armaingaud (Acad. Méd., juillet 1908) a mon-

tré que la décroissance de la tuberculose à Paris était due à ce que beaucoup d'enfants sont sauvés par la puériculture, et à ce que la lutte entreprise contre l'alcoolisme sauve également beaucoup d'adolescents. Le Dr R. Simon dans son rapport à l'Académie de Médecine (juillet 1909) a montré que de 1898 à 1908 la mortalité infantile à New-York a baissé de $\frac{1}{3}$ et que ce résultat était dû à l'« Association pour l'amélioration de la condition de la classe pauvre » et à la pression exercée par elle sur les services sanitaires officiels.

Enfin cet enseignement par les conférences devrait être complété par des interrogations, par l'affichage de tableaux, de résumés des grands principes d'hygiène individuelle et sociale, des règles de vie hygiénique du genre des tableaux du Dr V. Pauchet.

A la caserne que devrait être l'enseignement de l'hygiène ?

Nous avons dit précédemment l'insuffisance de l'enseignement de l'hygiène dans l'armée et la nécessité qu'il y aurait d'organiser cet enseignement suivant un programme sérieux et complet.

Ce n'est pas, comme cela est l'usage actuellement, aux sous-officiers et, dans certains régiments aux officiers que devrait être confié l'enseignement de l'hygiène. Nous ne méconnaissons pas les services réels que peuvent rendre les officiers à ce point de vue. Mais les médecins-majors semblent tout indiqués pour l'assumer. Il y aurait un gros avantage à ce que les médecins militaires qui y sont admirablement préparés de par leur éducation un peu spéciale, qui sont instruits mieux que personne de

l'hygiène du soldat prennent un contact plus direct avec les hommes et ne les voient pas seulement lorsqu'ils se font porter malades. Les chefs militaires auraient tout intérêt à écouter et à suivre les conseils de leurs médecins, à laisser à ces derniers plus d'initiative pour tout ce qui regarde l'hygiène du soldat, au lieu de les considérer comme ils le font trop souvent, comme de simples gêneurs. Ce serait assurément une grosse innovation que cette intervention du médecin dans la vie quotidienne du soldat, mais elle ne manquerait pas de porter ses fruits au bout de quelques années et l'état sanitaire de nos troupes s'en ressentirait de la façon la plus heureuse. Nous ne prétendons pas ôter complètement ces fonctions à l'officier et aux sous-officiers ; mais actuellement ces derniers manquent de préparation sérieuse à ce rôle d'éducateurs, rôle délicat et complexe qui vise à faire de nos conscrits de bons soldats en même temps que des hommes.

« Education pleine de difficultés comme de périls, puisque la vie militaire (nous ne nous lassons pas de le répéter) devient une cause surenchérisante d'éclosion tuberculeuse : puisque, par les exigences croissantes du commandement prenant, en conseil de revision, les moins mauvais de nos conscrits, là où devraient être incorporés seulement les bons ; par le moment le plus défavorable de l'année auquel se fait l'appel de la classe par l'entraînement, non calculé, toujours hâtif des recrues ; par l'encombrement et l'insalubrité des casernes ; par la nourriture quelquefois insuffisante, s'abîme le terrain des jeunes soldats, chez lesquels, soudain,

lèvent trop de tuberculoses, dont les semailles bacillaires souvent faites avant l'entrée à la caserne, n'auraient pas germé, peut-être, en autres conditions de vie plus rationnelles.

Vraiment, on peut la dire deux fois ruineuse la paix armée de l'Europe, puisque encore, par la vie de caserne s'entretient et grandit la phtisie ! N'est-il pas terrifiant de voir, par exemple, qu'en France, en huit années, réformés ou morts, par tuberculose seulement 36.000 jeunes soldats ont disparu du contingent ! » (1)

Les conférences ainsi données auraient ce double avantage d'instruire les hommes de leurs futurs devoirs sociaux et de les soustraire pendant quelques heures, peut-être pour longtemps, aux stations prolongées dans les cabarets des villes de garnison.

Pourquoi se borner, en présence du grand nombre de jeunes gens qui contractent la syphilis ou la blennorragie à une seule conférence sur les dangers de cette maladie. Encore cette conférence n'est-elle pas toujours donnée. Une conférence hebdomadaire d'hygiène ne serait pas de trop et l'on pourrait ajouter à ce programme les notions d'hygiène individuelle trop souvent ignorées, l'hygiène alimentaire, l'hygiène de l'habitation, etc. Et c'est alors que pourrait être plus efficace le rôle des officiers et sous-officiers. Ayant eux-mêmes assisté aux conférences du médecin-major ils collaboreraient à l'enseignement en interrogeant les hommes et en s'assurant qu'ils ont profité des leçons reçues.

1. Professeur Landouzy : Conférence à la Sorbonne. Mars 1903.

De retour dans leurs foyers nos soldats garderaient le souvenir des notions reçues pour leur plus grand profit et celui de leur entourage.

Education hygiénique à l'école, à l'école primaire comme aux écoles secondaires, comme aux collèges de garçons, comme aux lycées de filles, comme aux écoles supérieures, comme à l'école ménagère, comme à l'école du soldat, dans toutes les écoles.

En résumé « la propagande doit suivre l'homme dans toute sa carrière » (professeur Brouardel) Bureau international de la tuberculose. Paris, mai 1903).

Y-a-t-il lieu d'insister sur la part considérable qui doit revenir aux *exercices physiques dans l'éducation hygiénique*? Nous ne le pensons pas. L'éducation physique tient, de nos jours, une grande place dans les écoles. Les sociétés et les ligues diverses se sont multipliées et leurs efforts peuvent faire espérer les meilleurs résultats. Les travaux du D^r Tissié de Pau, du D^r Lachaud, du lieutenant-colonel Coste, du commandant Lefébure, du général Canonge, etc., sont trop connus pour que nous insistions.

La gymnastique basée sur la physiologie doit être enseignée dans toutes les écoles de garçons et de filles, en particulier la gymnastique respiratoire. Cet enseignement doit compter parmi les moyens les plus puissants de lutte contre les déformations rachitiques des adolescents et la tuberculose. Et, s'il est donné dès l'enfance il y a lieu d'espérer qu'il diminuera beaucoup ce bataillon des malingres qui doit disparaître de nos régiments.

D'une enquête très sérieuse poursuivie auprès et avec

le concours des inspecteurs d'Académie, le Dr Mathieu tire les conclusions suivantes :

« 1° L'éducation physique des élèves des écoles primaires élémentaires n'est donnée nulle part comme elle devrait l'être et comme le prescrivent les instructions ministérielles d'après lesquelles deux heures devraient lui être consacrées tous les jours, dont une demi-heure de gymnastique pour les enfants au-dessous de dix ans et trois quarts d'heure pour les enfants ayant dépassé cet âge ;

« 2° La gymnastique n'est pas pratiquée du tout dans un grand nombre d'écoles rurales ; elle est pratiquée d'une façon insuffisante, au point de vue du temps, dans la presque totalité des écoles, et de la méthode dans le plus grand nombre ;

« 3° Les jeux ne sont que rarement organisés soit à l'école, soit au dehors de l'école, et ce moyen puissant d'éducation physique et morale manque à la grande majorité des jeunes Français ;

« 4° Dans les écoles primaires supérieures, on a davantage le souci de l'éducation physique, mais ce qu'on y fait manque d'unité et trop souvent encore l'éducation gymnastique y est insuffisante ;

« 5° Dans les écoles maternelles, le souci du développement et de l'éducation physique était, jusque dans ces derniers temps, sacrifié au désir de donner un enseignement intellectuel prématuré ;

« 6° L'éducation physique des filles est beaucoup plus négligée encore que celle des garçons ; elle est le plus souvent complètement nulle. »

Il faut donc que l'éducation physique soit sérieusement entreprise ; et par là nous n'entendons pas qu'on cherche à faire des écoliers de futurs acrobates, mais que, s'aidant des conseils du médecin scolaire, on cherche par une gymnastique physiologique à assurer un développement normal de l'enfant, à lui donner la capacité respiratoire qui lui manque, et à corriger, dans la mesure du possible, les tares physiques qu'il tient de ses ascendants ou des erreurs commises dans ses premières années.

CHAPITRE IV

ROLE DU MÉDECIN DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'HYGIÈNE

Il est incontestable que l'efficacité de l'enseignement de l'hygiène et l'obtention des résultats qu'on est en droit d'attendre de lui exigeront de la part des éducateurs une préparation consciencieuse. Or, ces éducateurs sont pour la plupart actuellement mal préparés à remplir ce rôle.

Il y a cependant beaucoup d'instituteurs, de professeurs de lycées, d'officiers, sans parler des membres des sociétés et ligues dues à l'initiative privée qui ont pris leur rôle au sérieux et qui se préparent consciemment à la propagande.

Mais d'une manière générale on peut dire que le médecin est tout indiqué pour être dans les collectivités le propagateur des notions modernes sur l'hygiène. Mieux que personne il est instruit après une fréquentation de plusieurs années des hôpitaux urbains, des maladies sociales, des maladies épidémiques, des dangers de l'absence de règles hygiéniques précises pour la vie de chacun, enfant, adulte ou vieillard.

C'est là le rôle futur du médecin qu'envisageait le

professeur Landouzy lorsqu'il disait dans sa leçon d'ouverture du cours de clinique médicale de Laënnec :

« Incontestablement, les temps sont proches où nos fils pratiqueront une autre médecine que celle de leurs pères. Ils se feront éducateurs en hygiène privée et publique; ils se feront curateurs à la santé, directeurs de santé à l'usage des individus et des familles aux quels ils apporteront la prévention autant que la guérison des maladies. »

Médecins-éducateurs plus souvent que guérisseurs, ce ne leur sera point une sinécure que d'apprendre aux générations futures : à se prémunir contre les surmenages de toutes sortes; à s'instruire dans une science neuve et dans un art nouveau, celui de l'alimentation l'homme étant, quoi qu'on en ait dit, celui de tous les animaux qui se serve le moins de son instinct pour manger, l'homme étant de tous les animaux celui qui commette le plus d'erreurs de régime. »

C'est encore le D^r Le Gendre qui, au I^{er} congrès d'hygiène scolaire, en novembre 1903, à Paris, demandait quel enseignement de l'hygiène rentrât dans les attributions du médecin scolaire.

Et après lui le D^r Méry demandait que le médecin inspecteur des écoles se chargeât de cet enseignement comme le fait d'ailleurs depuis plusieurs années le D^r de Coquet, de Bordeaux.

C'est le D^r Mosny qui faisait adopter par le congrès de Bruxelles de 1903 le vœu suivant : « que l'inspection médicale des écoles comportât l'instruction et l'éducation sanitaires de l'enfant. »

En somme les partisans de l'enseignement de l'hygiène par le médecin scolaire sont nombreux et sans vouloir aller jusqu'à la création d'un diplôme de médecin scolaire, sorte de fonctionnaire dans les attributions duquel rentrerait tout ce qui concerne l'hygiène des écoles (locaux, personnel, enseignement, etc.), il semble qu'il n'y aurait que des avantages à ce que le médecin soit chargé de l'enseignement.

Au point de vue de l'éducation et de l'instruction des enfants, les médecins ne rendent pas à la société les services qu'ils pourraient lui rendre, si elle les leur demandait et s'ils étaient mieux préparés à le faire.

Ils ont déjà donné dans les écoles et dans les collectivités maints exemples de leur bonne volonté, leur concours est acquis à la cause de l'hygiène et de la prophylaxie et la société peut et doit leur demander leur concours pour l'éducation du peuple dans la lutte partout entreprise contre les grandes maladies sociales.

Si l'on était actuellement mieux instruit des choses de l'hygiène, le rôle du médecin deviendrait prophylactique et hygiénique. Le médecin ne verrait plus, comme c'est trop souvent le cas, « que des maladies qui finissent ». La thérapeutique préventive enregistrerait plus de succès. Il faut pour cela que le médecin se fasse éducateur dans tous les milieux sociaux.

Et, quelque jour, la prophylaxie sanitaire enregistrera de nombreux succès ; tel l'essai tenté par le Dr Burlureaux dans une population ouvrière de cent vingt personnes (1903, *La Science au XX^e siècle, Un essai de prophylaxie sanitaire*), qui montre les résultats que l'on

peut attendre de cette éducation hygiénique du peuple faite avec persévérance, surveillée par le médecin, et aidée par la bonne volonté d'industriels éclairés.

L'ÉDUCATION SEXUELLE EST-ELLE NÉCESSAIRE ?

Y a-t-il lieu de faire une place dans les programmes à l'éducation sexuelle ? C'est là une grosse question qui soulève des problèmes dont il ne faut pas se dissimuler les difficultés.

Notre ami le Dr Lafontaine dans son intéressante thèse sur le *Rôle du médecin dans les établissements scolaires d'internat* n'hésite pas à conclure en faveur de cet enseignement. Il est incontestable que les collégiens figurent pour une trop grande part dans les statistiques de la syphilis et, la plupart des femmes contaminées le sont avant vingt ans.

Le problème est ardu, il peut être abordé par deux côtés très différents ; au point de vue de la morale, au point de vue de la simple prophylaxie. Sur lequel de ces deux terrains se placera l'éducateur qui parle à des jeunes gens de dix-huit ans ?

Tout d'abord, à notre avis, la famille devrait préparer l'enfant à recevoir cet enseignement du lycée. Il nous paraît beaucoup plus naturel que ces questions soient abordées par le père de famille.

Exposer librement devant des écoliers la question sexuelle dans son entier semblerait reconnaître à ces

derniers des droits qu'il n'est pas urgent de leur donner. Et d'ailleurs les sentiments des familles à cet égard doivent être respectés.

Il s'en faut heureusement que, dans toutes les familles, les fils qui ont atteint dix-huit ans soient déjà émancipés au point de vue sexuel et, cela avec le consentement tacite ou avoué de leurs père et mère.

Notre ami le Dr Lafontaine expose dans sa thèse les tentatives qui ont déjà été faites un peu partout au point de vue de la prophylaxie des maladies vénériennes et, parlant de la conclusion donnée par un professeur à une conférence « Restez chastes et mariez-vous jeunes », il la souligne un peu ironiquement. Mais cette conclusion ne nous paraît pas si mauvaise.

Et nous croyons qu'il vaut mieux encore l'adopter plutôt que de donner à des collégiens de dix-huit ans des conseils prématurés d'hygiène spéciale pour leurs jours de sortie.

Nous voyons là au contraire une question de morale. Les conseils d'hygiène et d'asepsie en ces matières ne sont nullement faits pour des écoliers.

Ce qu'il faudrait, c'est un peu plus de contact entre les maîtres et les élèves, en un mot, l'adoption du système anglais où la vie de collège ressemble beaucoup à la vie de famille. Ce système a été adopté dans quelques écoles de la campagne (Ecole des Roches, en particulier).

Si le régime de l'internat est inévitable c'est suivant le modèle de ces établissements qu'il doit être établi.

Les élèves y ont une vie plus saine et ils y reçoivent de meilleures influences morales.

Et c'est sur ces dernières, aidées de l'éducation hygiénique, qu'il nous paraît falloir compter pour voir les collégiens être épargnés par les maladies vénériennes. La chasteté supportée pendant quelques années n'a jamais tué personne.

Et il semble en tout cas plus normal de la part d'un écolier de dix-huit ans de se refuser à la satisfaction d'un soi-disant besoin qu'il a souvent fait naître par ses lectures, ses conversations ou qu'il doit à une mauvaise éducation.

C'est donc sur le terrain de la morale que nous nous plaçons et à ce point de vue nous trouvons très louables les efforts qui ont déjà été faits et qui sont cités dans la thèse de Lafontaine.

Cette propagande mérite d'être généralisée et nous croirions coupables les familles qui voudraient s'y soustraire.

Dans les casernes et les collectivités, nous n'avons pas la naïveté de croire à l'efficacité de la morale d'une façon générale, il ne nous semble cependant pas davantage urgent de convier les conscrits aux mystères trop vite révélés des villes de garnisons.

CONCLUSIONS

1° L'enseignement de l'hygiène est nécessaire au point de vue individuel et au point de vue social. Cet enseignement doit commencer à l'école et suivre l'individu dans toute sa carrière.

2° L'enseignement actuel de l'hygiène est insuffisant. Il n'a pas une portée assez pratique ; il contient des lacunes qu'il serait urgent de combler, surtout en ce qui concerne l'hygiène du soldat, qui ne reçoit pour ainsi dire pas de leçons d'hygiène.

3° Il y a lieu d'introduire, dans les programmes des lycées, des conférences sur la prophylaxie de la syphilis et des maladies vénériennes.

4° C'est au médecin et plus particulièrement au médecin scolaire et au médecin militaire que doit être dévolu ce rôle d'éducateurs.

Vu : le Président de la thèse

HUTINEL

Vu : le Doyen

LANDOUZY

Vu, et permis d'imprimer,
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris.

L. LIARD

